

SILENCE

« La littérature, comme toute autre forme d'art, est l'aveu que la vie ne suffit pas » - Fernando Pessoa

« Lire est le seul moyen de vivre plusieurs fois » - Pierre Dumayet



Compagnie Piment, Langue d'Oiseau

10 rue Jacqueline Mazé – 49130 Les Ponts-de-Cé / 06 79 68 67 60

E-mail : piment.langue.doiseau@gmail.com / Site internet : www.cieipiment.fr

N° licences PLATESV-R-2022-002445 / PLATESV-R-2022-002446 – N° siret : 488 478 934 00034 – Code APE : 9001z

PRODUCTION

Silence

Troisième volet de notre triptyque dédié aux adolescents et adultes



Conception et mise en scène collective : Natalie Gallard, Marie Gaultier et Arnaud Coutancier

Jeu : Marie Gaultier

Création lumières : Natalie Gallard

Création son : Arnaud Coutancier

Regards extérieurs : Jacques Templeraud

Costumes : Thérèse Angebault

Production : Julie Ortiz

Avec le soutien de la Ville d'Angers et du Département de Maine-et-Loire (production en cours)

Co-produit par la Ville des Ponts-de-Cé (49) et le Piment Familial à Mortagne-sur-Sèvre (85)

Jeune et tout public à partir de 10 ans / Adolescents et adultes / Durée : 1h10

Fiche technique sur demande

Prix du spectacle : 1 500 euros en pré-achat, puis 2 000 euros

Accueils en résidence / mises à disposition :

- Du 22 au 26 juillet 2019, à la MPT Monplaisir, à Angers
- Du 29 juillet au 2 août 2019, au Carré des Arts, à Pellouailles-les-Vignes
- Du 7 au 9 octobre 2019, à LabelPool aux Ponts-de-Cé
- Du 16 au 18 décembre, 2019, à LabelPool aux Ponts-de-Cé
- Du 3 au 7 février 2020, à Morannes (49), Communauté de communes Anjou Loir et Sarthe
- Du 19 au 21 avril 2022, à La Paperie, à St Barthélémy d'Anjou (49)
- Du 9 au 13 mai 2022, au Petit Théâtre de Pouancé (49)
- Du 13 au 17 juin 2022, au Théâtre Le Marais à Challans (85)
- Du 3 au 7 octobre 2022 : Espace culturel Georges Brassens à Avrillé (49)
- Du 19 au 23 décembre 2022, au Théâtre des Dames aux Ponts-de-Cé (49)
- Du 24 au 28 avril 2023 : Théâtre des Dames aux Ponts-de-Cé (49)
- Du 23 octobre au 3 novembre 2023 : Espace culturel Georges Brassens à Avrillé (49)
- Du 5 au 16 février 2024 : Piment Familial à Mortagne-sur-Sèvre (49)

NOTE D'INTENTION

Genèse du projet par Natalie Gallard et Marie Gaultier

Partenaires de travail depuis 20 ans dans le milieu du spectacle vivant, nous partageons par ailleurs le goût de la littérature. Nous avons l'habitude de discuter de nos derniers coups de cœur littéraires : nous avons toujours échangé des romans, des découvertes...

Depuis plusieurs années, nous avons envie de communiquer cette passion au public, et plus particulièrement aux adolescents « Parce qu'ils sont curieux, inquiets, joueurs et poétiques » ¹

« *Comme un roman* » de Daniel Pennac a été un révélateur du questionnement sur la difficulté de transmettre aux jeunes le goût de la lecture.

Nous avons décidé de faire un spectacle sur ce sujet et Arnaud Coutancier, collaborateur depuis longtemps, nous a rejoint dans ce projet.

Un travail à destination de la Jeunesse qui se poursuit

Nous continuons à explorer notre univers artistique à destination des adolescents et des adultes en créant le troisième spectacle du triptyque.

Après avoir créé "Mouton noir" d'Alex Lorette, avec 4 jeunes comédiens au plateau et "Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?" de Sylvain Levey, avec 6 jeunes comédiens, nous avons décidé de créer un spectacle, « Silence », sur la littérature, la lecture, l'imaginaire comme issue au désespoir, comme acte essentiel de vie, avec un seul en scène.

Une femme seule, dans un lieu clos, ouvre des livres comme autant d'univers particuliers et uniques. C'est à chaque fois une plongée dans un monde inconnu. « Silence » est un spectacle où la lecture est le sujet central. Cette femme, seule, enfermée, cachée, rescapée, a pour unique échappatoire la lecture pour découvrir un nouveau monde, pour voyager dans l'imaginaire. L'allégorie de la lecture, comme voyage solitaire et immobile, s'accompagne par des images, des projections, des mouvements de la matière, des ombres, du son. La paréidolie, processus tendant à discerner une forme familière parmi des formes aléatoires, tel que les nuages, un paysage, de la fumée, une tâche d'encre, est une invitation à la rêverie que nous recherchons à provoquer dans ce spectacle.

Avec ce spectacle, c'est le plaisir de la lecture que nous espérons partager avec les spectateurs. Pour permettre ce voyage, l'univers plastique, avec du papier, de la terre, des ombres, de la fumée, de la craie, de la lumière et du son, accompagne ces morceaux de texte, dits comme des réminiscences évoquant le passé, des refrains scandant le présent, des incantations pour se rassurer sur l'avenir. Autant de moyens de s'évader du monde réel dans la fiction.

Trois spectacles, trois styles d'écriture, trois thématiques pour s'adresser aux adolescents et aux adultes, sur des sujets qui les concernent directement : la famille, l'école, la relation aux autres, l'image de soi, que l'on donne à voir ou que les autres vous renvoie, la nourriture, le voyage, le harcèlement scolaire, le cyberharcèlement, les réseaux sociaux, l'usage du mobile et des relations sociales, la littérature, et encore et toujours, la place que l'on occupe dans un groupe, qui nous a été imposée, que l'on revendique ou que l'on désire.

¹ Michèle Petit dans « *Eloge de la lecture* ».

Résumé :

Un monde réel ou une dystopie ?

Dans un univers clos, une femme survit en trouvant des restes dans des décombres. Est-elle dans un camp de réfugiés, une prison, un grenier, une cabane, le dernier refuge après un cataclysme ?

Est-elle la dernière survivante, a-t-elle été abandonnée, séquestrée, cachée ?

Seuls quelques livres sont pour elle une porte de secours : ces bribes de textes, réminiscences du passé, refrains scandant le présent, incantations pour se rassurer sur l'avenir.

Seuls quelques livres sont comme une porte de secours.

À chaque page qu'elle lit s'ouvre un nouvel univers.

Papier, terre, pierres, cailloux, objets, sons et lumières créent des paysages dans lesquels elle s'évade et emporte le public dans un voyage salvateur.

Avec "Silence", c'est le plaisir de la lecture que nous espérons partager.



©Arnaud Coutancier

Pistes de travail :

Pour donner l'illusion d'un lieu abandonné, nous avons choisi de créer un décor abstrait. Le costume lui-même participe à l'intemporalité du récit.

L'univers sonore, omniprésent, devient un personnage à part entière. Il est un élément constitutif de la narration.

Seule au monde, cette femme se crée des partenaires avec des objets trouvés, des rebuts. Des pages de livres, échappées de la destruction, glanées dans ses maraudes, ou conservées comme un trésor lui permettent de fuir la réalité et de se réinventer un monde.

Chaque extrait de texte que nous avons choisis avec attention est une plongée dans un monde théâtral particulier et complet au service de la dramaturgie.



©Arnaud Coutancier

Extraits utilisés pendant le spectacle :

Au fil de ses découvertes, le personnage s'évade à travers des fragments des textes d'auteurs :

- Roald Dahl, *Bizarre ! Bizarre !* (Extrait de Jeu). Editions Gallimard 1962
- Herman Melville, *Moby Dick*, traduction d'Henriette Guex-Rolle ©GF Flammarion 1989
- Franz Kafka, *La Métamorphose*. Editions Gallimard 1955
- Yôji Sakate, *Le Grenier* (Le journal d'Anne Franck). Editions Les Solitaires Intempestifs 2009
- Nikos Kokantzis, *Gioconda*. Editions de l'Aube 1998
- Patrick Süskind, *Le Parfum*. Editions Fayard 1985
- Pascale Maret, *La véritable histoire d'Harrison Travis* - Editions Th. Magnier 2012
- Louise Michel, *Hirondelle*.

Quelques morceaux de textes nourriciers :

- « *La bibliothécaire d'Auschwitz* » d'Antonio G. Iturbe

« C'est vrai : la culture n'est pas nécessaire à la survie de l'homme, seul le sont le pain et l'eau. Mais si l'homme peut survivre en ayant du pain à manger et de l'eau à boire, quand il n'a que cela, c'est l'humanité toute entière qui s'éteint. Si l'homme n'est pas ému par la beauté, s'il ne ferme pas les yeux pour mettre en marche les mécanismes de son imagination, s'il n'est pas capable de se poser des questions et d'entrevoir les limites de son ignorance, c'est un homme ou c'est une femme, mais ce n'est pas une personne ; rien ne le distingue d'un saumon, d'un zèbre ou d'un boeuf musqué. »

- « *Comme un roman* » de Daniel Pennac

Les droits imprescriptibles du lecteur

- Le **droit** de ne pas lire.
- Le **droit** de sauter des pages.
- Le **droit** de ne pas finir un livre.
- Le **droit** de relire.
- Le **droit** de lire n'importe quoi.
- Le **droit** au bovarysme (maladie textuellement transmissible).
- Le **droit** de lire n'importe où.
- Le **droit** de grappiller.
- Le **droit** de lire à haute voix.
- Le **droit** de nous taire.

- « *Si j'étais ministre de la culture* » de Carole Fréchette

Lors de la campagne électorale provinciale de 2014, le « Conseil québécois du théâtre » a eu en effet la belle idée d'inviter des personnalités publiques à s'exprimer sur le thème *Si j'étais ministre de la culture*.

Si j'étais ministre de la Culture, je chercherais, bien sûr, à convaincre mes collègues du gouvernement de l'importance de soutenir les arts et la culture, et, bien sûr, ceux-ci m'écouteront d'une oreille bienveillante. Mais, au moment de voter les crédits, ils affirmeront qu'il faut privilégier les vraies urgences, les vraies nécessités, les vraies affaires : santé des corps, formation des esprits (pour les préparer à un métier), solidité des infrastructures, développement de l'économie.

Alors, au lieu de m'obstiner à leur servir les arguments mille fois répétés — la création artistique, moteur de développement économique, expression par excellence de notre identité, etc. — je décrèterais sur le champ la tenue de « Journées sans culture » : Journées où toute activité artistique, toute manifestation de vie culturelle serait absolument interdite.

Journées sans musique – ni classique, ni jazz, ni pop, ni rock, ni chanson —, toutes les salles de concert fermées, toutes les petites scènes de tous les petits bars des villes et des campagnes désertées, pas de musique à la télé, à la radio, pas même le petit jingle qui introduit le bulletin de nouvelles, tous les iPod verrouillés, tous les clips de YouTube brouillés.

Journées sans spectacles, sans représentations, sans aucune forme de fiction. Pas de cinéma (ni en salle, ni chez soi), pas de séries télé ni de web séries, pas d'émissions pour enfants, pas de théâtre, pas de danse, pas de performance, pas de cirque, pas de spectacles de rue. Interdiction d'ouvrir un roman, un recueil de nouvelles, un livre de poésie, un essai, une bande dessinée.

Journées sans art visuel. Tous les musées et toutes les galeries barricadées. Mais aussi obligation de cacher toutes les œuvres d'art public : draps tendus sur les statues, les sculptures, les toiles qui décorent les murs des édifices, et même dans les maisons, toutes les maisons : grande opération de masquage des tableaux, photos, dessins, reproductions, lithographies, sculptures, objets d'art qui accompagnent nos jours.

Et puis interdiction de jouir des beautés architecturales (là où il y en a !), qu'elles soient patrimoniales ou contemporaines. Obligation de fixer le regard sur ses pieds en se déplaçant dans la ville. Au besoin, des oeilères seraient distribuées pour s'assurer que l'oeil ne puisse pas attraper la courbe agréable d'une corniche, la ligne élégante d'un bâtiment.

Combien de temps dureraient ces « Journées sans culture » ? Je ne sais pas encore. Le temps qu'il faudrait pour bien sentir l'enfer suffoquant que seraient nos existences dans cet univers de stricte efficacité. Univers sans images provocantes, intrigantes, bouleversantes, sans musiques tendres ou énergisantes, sans possibilité de réinterpréter le monde par l'imagination, de rire et pleurer sur nos vies à travers le destin de personnages inventés. Le temps qu'il faudrait pour sentir le manque, la sécheresse, la déprime profonde, les premiers signes de dysfonctionnement.

Le temps qu'il faudrait pour que mes collègues eux-mêmes commencent à manquer d'air et réclament leur film de fin de soirée, leur lecture de chevet, leur chanson préférée, la beauté sur leurs murs, le tremblement de l'émoi artistique dans leur poitrine.

Le temps qu'ils cessent de me considérer comme ministre du superflu et m'invitent à la table de l'essentiel : ministre de l'équilibre des âmes, du battement des coeurs, de la respiration – ministre de l'oxygène.

- **« La peur de lire » de Danièle Sallenave (bloc note du mois de novembre 2017, académie française)**

Ces temps derniers, nous avons pu constater avec joie que les plus hautes instances se montraient extrêmement préoccupées de faire de la France, à nouveau, un « pays de lecteurs ».

Nous autres qui lisons beaucoup, chaque jour, parfois plusieurs heures, depuis notre enfance, nous déplorons que tout le monde n'en fasse pas autant, que les enfants, les adolescents au lieu d'y progresser, perdent progressivement le goût et l'habitude de la lecture. Nous y voyons, non sans raison, un mauvais apprentissage de la lecture qui la rend malaisée ; l'influence des jeux vidéo ; le temps passé à échanger sur les réseaux sociaux ; et une forte tendance de la société moderne, qui dévalue singulièrement les livres et l'acte de lire.

D'où notre croisade pour la lecture ; la défense des livres et de la lecture est un de nos thèmes favoris ; nous faisons entendre ou essayons de faire entendre le plaisir et les bienfaits qu'on retire de la lecture, l'élargissement de l'expérience que donnent les livres, le sens du partage, l'écoute de l'autre... Nous ne manquons pas d'arguments, nous nous échauffons à les développer, nous rappelons les moments d'ennui de notre enfance sauvés par un livre.

Mais voilà : nous rencontrons une résistance, parfois insurmontable. « J'aime pas lire ! » disent les collégiens, garçons plus encore que filles. C'est pour eux une obligation scolaire, un pensum, une corvée. Cette résistance nous désarçonne, on y soupçonne de la mauvaise volonté, car qui pourrait de bonne foi et honnêtement se

soustraire à ce qui fait du bien ? L'école a souvent été incapable de tenir compte de ces refus, de les comprendre, de les accepter, donc de les traiter.

On a oublié en effet quelque chose : qu'il existe une peur de lire, et une peur du livre. Quelqu'un qui ne lit pas, c'est quelqu'un que le livre effraie. Qui n'ose pas entrer dans une librairie, que les bibliothèques impressionnent. Les amateurs de livres leur semblent appartenir à une espèce rare, née comme ça, tombée d'une autre planète. « Vous avez lu tout ça ? » : qui n'a entendu cette remarque d'un non-lecteur à la vue de rayonnages de livres couvrant les murs du sol au plafond ? Cette stupeur est le signe d'une peur, bien plus que de l'ignorance ou du mépris.

*Il y a, d'évidence, une puissance mystérieuse dans le livre, qui effraie d'ailleurs les tyrans : celui qui lit s'absente du monde, se soustrait à son emprise. Mais s'absenter du monde, cela ne va pas sans risques. Sur la peur de lire, un excellent livre de Michèle Petit, paru en 2002 aux éditions Belin, *Éloge de la lecture*, la construction de soi, nous donne de précieux éléments d'analyse. Cette peur est très présente dans les milieux défavorisés, mais on peut aussi la rencontrer dans les catégories privilégiées. Car les raisons en sont très nombreuses, et relèvent d'ordres très différents. La lecture, dit Michèle Petit, « peut se révéler impossible ou risquée, si elle implique d'entrer en conflit avec des façons de vivre, des valeurs propres à la culture du groupe ou du lieu où l'on vit. [...] Elle peut enfin être incompatible avec certains fonctionnements psychiques ».*

Lire ne va pas de soi ; la lecture dérange ; elle oblige à faire silence, à rentrer en soi-même, à se confronter à des univers inconnus ; à fournir tous les matériaux nécessaires à une représentation mentale de lieux, de situations, de conflits. Cet effort pour oublier le présent est coûteux, et ne donne pas aussitôt sa récompense. Avant de se retrouver, il faut d'abord accepter de se perdre. C'est cela aussi que les livres apprennent : « Le plus long détour est le plus court retour », disait James Joyce. Le livre en est l'occasion quotidienne.

Au fond, à y bien réfléchir, quelqu'un qui ne lit pas, ce n'est peut-être pas quelqu'un qui ne veut pas, mais quelqu'un qui ne peut pas lire, dans tous les sens du terme : parce qu'il lit mal, parce qu'il n'ose pas se confronter à des univers inconnus, parce que son propre moi est trop fragile. Aidons celui qui a peur de lire, qui recule devant la lecture, en lisant devant lui, avec lui, en même temps que lui ; montrons-lui notre propre fragilité et la ressource que, justement, nous puisons dans les livres.

BIBLIOGRAPHIE

- Pennac Daniel - « Comme un roman »
- Rodrigues Tiago - « By heart »
- Ferney Alice, - « Grâce et dénuement »
- Servan Stéphane - « Sirius »
- Antonio G. Iturbe - « La bibliothécaire d'Auschwitz »
- Deghelt Frederique - « La grand-mère de Jade »
- Descorde Jacques - « J'ai 17 ans pour toujours »
- Manguel Alberto- « Une histoire de la lecture »
- Flaubert Gustave - « Madame BOVARY »
- Gourio Jean-Marie - « Chut »
- Bartelt Franz - « La belle maison »
- Frechette Carole - « La peau d'Elisa »
- Petit Michèle - « Eloge de la lecture, la construction de soi »
- Petit Michèle - « L'art de lire, ou comment résister à l'adversité »
- Collectif - « Lire c'est vivre plus »
- Quignard Pascal - « Sur l'idée d'une communauté de solitaires »
- Reboul, Penet Anne-Laure - « Régis la tomate » (BD)
- « Les mille et une nuits »
- Hustvedt Siri - « Un été sans les hommes »
- Lambert Christophe - « Lever de rideau sur Terezin »
- Roger Marie-Sabine - « La tête en friche »

AFFICHE DU SPECTACLE



L'ÉQUIPE



Marie GAULTIER – Comédienne :

Née en 1970, auteure, comédienne et metteuse en scène. Licence de Lettres et Maîtrise de Sociologie obtenue, elle se forme au Conservatoire National de Région d'Angers sous la direction de Yannick Renaud pendant 4 ans tout en travaillant pour le Nouveau Théâtre d'Angers. Professionnelle depuis 1997, elle travaille avec le Conservatoire de Cholet, le Comité des fêtes de Freigné, le Musée des Beaux-Arts d'Angers, le Nouveau Théâtre d'Angers, le théâtre de l'Echappée, les compagnies Patrick Cosnet, C'est-à-Dire, Transparence, CRUE, Exprime, A travers Champs, Lectures et Lecteurs, Okibu, Spectabilis, Pakapaze, Métis et Piment, Langue d'Oiseau. Elle a notamment écrit et joué « Souffler n'est pas jouer » au Grand Théâtre d'Angers, et a signé la mise en scène d'« Ernestine écrit Partout » (Cie Métis) en 2004, et « Pièce montée » (Cie Spectabilis) en 2009. En 2005, elle participe à la fondation du collectif Piment, Langue d'Oiseau avec laquelle elle tourne « Nous, les filles » (2005), « Omelette » (2008), « Le Hurlement du Papillon » (2009), « Parlons des pressions » (2011), « Le

PCR à l'ouest » (2012), « 3B(ears) » (2014), « Dress code » (2015), « La vraie princesse » (2017), « Rond-Rond » (2018), « Mouton noir » (2021) et « Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? » (2023). Elle co-réalise aussi deux court-métrages « 9.6 », et « Traque » dans lesquels elle joue.



Natalie GALLARD - Créatrice lumière

Éclairagiste-scénographe. Étudie l'histoire de l'Art à l'université, travaille au Nouveau Théâtre d'Angers en tant que chargée de relations publiques, puis se forme à l'éclairage au CFPTS de Bagnolet. Travaille avec Jo Bithume, Lo'Jo, Zur, Métis, Manarf, Vent vif, Johnny Staccato, l'Echappée, Olivier Bodin, Esther Aumatell, Mathilde Lechat, Brigitte Livenais, Nathalie Béasse, Piment, langue d'oiseau. En 2005, elle participe à la fondation du collectif Piment, Langue d'Oiseau avec lequel elle travaille : « Nous, les filles » (2005), « Omelette » (2008), « Le Hurlement du Papillon » (2009), « Le PCR à l'Ouest » (2012), « 3B(ears) » (2014), « La vraie princesse » (2017), « Rond-Rond » (2018), « Mouton noir » (2021) et « Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? » (2023). Elle co-réalise aussi deux court-métrages « 9.6 », et « Traque ». Dans la compagnie, Natalie Gallard intervient en tant que créatrice lumière mais aussi en tant que scénographe.



Arnaud COUTANCIER- Compositeur

Né en 1957.

Étudie l'art dramatique dans la classe de Laurence Constant (Cours René Simon) et s'initie à la musique électroacoustique et à l'acousmatique avec Philippe Mion et Jacques Lejeune (GRM). Pour le reste, apprend avec ses oreilles, grâce à de précieuses rencontres et sa grande curiosité pour toutes formes musicales et les projets croisés, mêlant différentes disciplines artistiques. Il réalise des musiques de scène pour le théâtre & la danse : Cie Piment Langue d'Oiseau, Théâtre de l'Echappée, Cie Escalé, Jeune Théâtre National, Théâtre en l'R, Parhélie Danse Théâtre, Cie Le Trimaran, Cie Chapazard... Il collabore avec des artistes plasticiens : Pierre Célice, Agnès Rainjonneau, Sylvie Kania, Mathieu Chevallier, Caitlin Turner, Michel Guérard... Crée des paysages sonores pour des musées : Nouveau musée d'histoire naturelle de Nijmegen, Musée des Beaux-Arts d'Evreux, le Museon Arlaten (Arles) Arles, Musée du Préau des Accoules (Marseille). Il compose également pour différentes formations musicales. Enregistrements : Echo, Fréquentes Fréquences, Graines de Danse, Délits de faciès.



Julie ORTIZ – Chargée de production et administratrice de tournée

Diplômée d'une licence en Information et Communication et d'un master en Management de la culture des arts et du patrimoine. À Angers, elle se forme au travers de différentes expériences avec un goût prononcé pour le spectacle vivant et l'art : festival jeune et tout public "Boule de Gomme" à la Roseraie à Angers, NOV'Art - parcours d'art contemporain en milieu rural à Villévêque, au Festival d'Anjou... Elle rejoint la compagnie Piment Langue d'Oiseau en septembre 2013, en tant que chargée de production et administratrice de tournée. Elle a assuré la production des spectacles suivants : « 3B(ears) » (2014), « La vraie princesse » (2017), « Rond-Rond » (2018), « Mouton noir » (2021) et « Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? » (2023).

LA COMPAGNIE PIMENT, LANGUE D'OISEAU

La compagnie Piment, Langue d'Oiseau, créée en 2005, à Angers, dont la direction artistique est assurée par Marie Gaultier, inscrit son projet artistique dans le registre contemporain. Le désir artistique, moteur de notre créativité, s'appuie sur 3 axes :

- Interrogation politique sur des questions fondamentales de la société contemporaine, telles que la place des femmes, la relation au travail, la place que nous occupons dans la société, les relations humaines, etc... ;
- Travail sur des textes littéraires ;
- Volonté de s'adresser à tous les publics, et plus particulièrement en direction du jeune public.

Chaque spectacle est construit autour d'un thème ou d'un texte, enrichi d'interviews, de nombreuses lectures, de visionnages de films. Emprunté à la méthode sociologique, nous construisons notre univers en piochant de façon hétéroclite dans tous les matériaux possibles.

Nous tricotonons nos spectacles pas à pas, de façon artisanale sans idée préconçue sur le résultat. Le plateau est le lieu de notre travail, sans savoir au préalable ce que sera le spectacle final. Il y a une confiance instinctive dans ce que nous voulons vraiment exprimer, et la forme en découle peu à peu, comme une évidence, une fois que nous avons « trouvé ».

La compagnie possède 13 spectacles dans son répertoire :

6 spectacles dont le processus créatif s'est appuyé sur une méthode sociologique :

- « **Nous les filles** » : sur les rapports des filles à leur corps de la naissance à la vieillesse, confrontées à l'image de la femme parfaite, toujours retouchée (créé en 2005),
- « **Omelette** » : sur une collectionneuse de surprises Kinder victime d'une société où le plaisir de la consommation n'est jamais assouvi (créé en 2008),
- « **Parlons des pressions** » : une conférence-spectacle pleine d'humour sur les travers d'une société délirante (créé en 2011),
- « **Dress-code** », un défilé de mode hors-norme qui questionne les frontières entre le masculin et le féminin (créé en 2015),
- « **Rond-Rond** », invitation à la rêverie et à la contemplation est un spectacle philosophique, physique et sensitif sur le rond, pour les tout-petits dès 1 an (créé en octobre 2018),
- « **Patients** » : une série de portraits de patients soignés pour dépression, dans une clinique psychiatrique. 17 patients prennent la parole de façon émouvante et intimiste (créé en juillet 2021).

6 spectacles au service d'une œuvre littéraire :

- « **Le hurlement du papillon** », un voyage dans l'univers poétique, musical et pictural de Patti Smith (créé en 2009),
- « **Potiche** » de Barillet et Gredy (créé en 2021), une comédie qui questionne la place de la femme au sein de la famille et dans l'univers de l'entreprise – en co-production avec la Cie Spectabilis,
- « **Mouton noir** » de Alex Lorette (créé en février 2021), sur la thématique du harcèlement scolaire, à destination des adolescents et des adultes. Il constitue le premier volet de notre triptyque dédié à la Jeunesse ;
- « **Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?** » de Sylvain Levey. (création février 2023), sur la thématique de la communication à travers le téléphone portable et les réseaux sociaux ainsi que du cyber-harcèlement. Deuxième volet de notre triptyque pour la Jeunesse.

dont un triptyque sur les contes à destination du jeune public :

- en premier volet, « **Le P.C.R à l'ouest** » (créé en 2012), où l'on redécouvre le célèbre conte de Charles Perrault, dans une ambiance western, à partir de 6 ans ;
- en second volet, « **3B(ears)** » (créé en 2014), qui revisite « Boucle d'or et les trois ours » de Robert Southey, en Langue des Signes et en anglais à partir de 3 ans;
- et un troisième volet, « **La vraie princesse** » ou « La princesse au petit pois » (créé en 2017), de Hans Christian Andersen, qui interroge le vrai et le faux au théâtre par des métamorphoses permanentes et à vue, à partir de 3 ans.

Depuis 2012, la compagnie s'est spécialisée dans le spectacle jeune public où le théâtre d'objets a une place prépondérante et souhaite continuer à œuvrer dans le domaine de l'Enfance et de la Jeunesse.